

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 19

POUR LA FETE DE SAINT SERNIN

Caplan.

Novembre 1863

Pour la fête de S. Sernin

(S^t Saturnin, de Toulouse) (a)

Surgite et ite, quia non
habetis hic requiem.

Levez-vous et marchez, vous
n'avez pas ici votre lieu de
repos. Mich. 2,10.

C'est sans contredit, une coutume excellente que celle de célébrer par des réjouissances publiques et privées la fête des Saints Patrons. Au milieu des misères et des ennuis de toute sorte dont cette vie est pleine, nous avons besoin, pour reprendre espérance et courage, d'ouvrir ainsi notre cœur de temps en temps comme à des échos lointains de la Patrie, de lui donner à goûter, par moments, comme des avant-goûts du Ciel.

(a) fr. M. Jean-Jos. Lataste.



Mais qu'il est triste de voir des fêtes, toutes saintes dans leur origine, et toutes consacrées à l'honneur de Dieu et de ses Saints, dégénérer le plus souvent de nos jours, même dans les campagnes, en fêtes profanes et criminelles, toutes vouées au culte du démon! - Que prétendons-nous donc par là, Mes Frères, avec tous ces excès: ces repas sans fin, ces chants licencieux, ces danses sans retenue, ces promenades dangereuses, ces familiarités inconvenantes, au jour de la fête patronale. Que prétendons-nous? - Nous moquer de nos Saints? Si c'est là votre intention(a) à la bonne heure! Vous en avez pris le bon moyen, mais prenez-y garde : On ne se joue pas de Dieu impunément - Deus non irridetur (b) et alors ne nous plaignons pas si nos raisins sont frappés de maladie (c), si nos moissons sont ravagées par l'orage, si tant de malheurs inattendus viennent fondre sur nous, sur nos biens, sur notre famille, sur notre pays . Nous devons bien nous y attendre, si nous voulons nous jouer des Saints et de Dieu. Cela va sans dire.

Mais non, ce n'est pas là notre pensée. Je le sais bien. Au contraire, nous voulons véritablement les fêter, seulement nous ne prenons pas garde que l'hommage des lèvres n'est rien pour eux, s'il ne vient pas du fond du coeur, et que tous ces excès les déshonorent au lieu de les honorer. Savez-vous, Mes Frères, les bons moyens d'honorer les Saints, de leur être agréable, d'attirer sur nous et sur les nôtres leur protection toute puissante et par suite les bienfaits du Ciel ? - Je vous en citerai deux qui résument tous les autres. Le 1^{er} c'est de les prier, je vous en parlerai ce soir, le second c'est de les imiter. Nous allons en dire quelques mots maintenant.

Puisque vous avez S. Saturnin pour patron,

(a et b) Premières rédactions) :

(a) dans ces jours de fête est de vous moquer des Saints et d'insulter à leur mémoire.

(b) et toucher à ses Saints, il nous l'a déclaré, c'est le blesser à la prunelle.

(c: variante:)

pourrissent sur pied.



vous devez l'imiter - Vous savez bien ce que c'est qu'un patron ? Un patron d'habit par exemple, est le modèle sur lequel on fait ses vêtements; un patron chez les ouvriers est un homme à l'exemple duquel ils doivent se former dans leur art; De même, un Saint du Ciel qui nous est donné pour patron est le modèle que nous devons suivre pour devenir saints nous aussi, et arriver au Ciel, comme lui. La meilleure manière de fêter nos Patrons et de leur faire honneur, c'est de nous appliquer sérieusement à les imiter.

Voyons donc ce qu'a été votre patron S. Saturnin et ce que vous avez à faire pour l'imiter; Tel est en deux mots le résumé de ce que je vais vous dire.

Mais avant tout prions Dieu un instant les uns pour les autres. Demandons-lui par l'intercession de Marie qu'il place sur mes lèvres ce qu'il veut que je vous dise, et qu'il insinue dans vos coeurs ce qu'il veut que vous fassiez. (a)

Ave Maria.

I

(Récit d'après Godescard.)

Le peu que nous savons de S. Sernin me paraît

(a) Première rédaction):

C'est là aussi ce que (b) vous allez demander avec moi, par l'intercession de Marie, la Reine de tous les Saints.

(b: variante)

C'est là aussi ce que je vous prie de...

Notes marginales :

Prions les uns pour les autres Mes Frères, et demandons à Dieu par l'intercession de Marie la grâce d'honorer dignement votre Saint Patron.

Imiter les Saints sur la terre pour avoir part comme eux aux joies du Ciel un jour, telle est la grâce, Mes Frères, que nous allons tous demander à Dieu les uns pour les autres par l'intercession de...



parfaitement résumé dans le texte que j'ai cité en commençant : Surgite et ite.- Levez-vous et marchez, car vous n'avez pas ici-bas le lieu de votre repos. Le mépris des biens de la terre, la sainte ambition des joies du Ciel, voilà ce que nous prêchent la vie et le martyre de S. Sernin.

C'était en l'an 250 - il y a donc plus de 1600 ans déjà -, Saturnin, sur le désir du Pape S. Fabien, avait quitté Rome, sa patrie, pour venir prêcher la foi dans la Gaule, alors presque entièrement idolâtre. Sacré Evêque, il fixa son siège épiscopal à Toulouse, où il convertit un grand nombre de païens par ses prédications et ses miracles.- Chaque jour en se rendant de sa pauvre demeure à la pauvre maison qui servait alors d'Eglise, il se trouvait passer devant le Capitole, temple fameux à cette époque, où les Idoles rendaient publiquement leurs oracles.- Mais dès que le Saint passait (a), les oracles cessaient brusquement. Les Prêtres ayant appris la cause de ce silence résolurent de se venger. Un jour, ils attendirent Saint Saturnin (b) se saisirent de lui, et l'entraînèrent de force dans le temple : " Ou vous allez sacrifier aux Dieux immortels lui dirent-ils, ou vous allez expier votre impiété dans le sang. - Que me demandez-vous, s'écrie le Saint avec une noble indignation - Je n'adore qu'un seul Dieu, le Dieu Créateur du Ciel et de la Terre. Je suis chrétien et prêtre du Très-haut. Me voici! prenez-moi. Je suis prêt à lui sacrifier ma vie, s'il le faut, et de bon coeur. Quant à vos dieux ils ne sont que des démons. Ils se rient de vos victimes; ce qu'ils veulent c'est le sacrifice et la mort de vos âmes - Mais, je vous le jure par le Christ, jamais ils n'auront la mienne. Comment voudriez-vous que je les craigne, eux qui tremblent devant un Chrétien et que ma seule présence rend muets?.."

A ces mots, on se précipite sur lui, on l'accable d'injures et de coups; on l'attache par les pieds à un taureau qu'on avait amené là pour le sacrifice, et

(a: variante)

venait à passer.

(b) quand Saint Saturnin vint à passer, ils
(première rédaction)



qui, excité par les cris et par la vue du sang se précipita en fureur du haut des degrés du Capitole à travers la place et les rues qui l'avoisinent. La tête du martyr est brisée sur les marches /dalles/ de pierre, la cervelle et le sang jaillissent de toutes parts, ses entrailles se répandent sur la terre, tout son corps est en lambeaux, ses membres se détachent du tronc, la voie est toute teinte de son sang.

Un moment le taureau s'arrêta, comme retenu par une main divine et cette station /halte/ se trouve marquée aujourd'hui par une belle et antique Eglise dédiée à Notre Dame du Thaur ou du Taureau. Mais il reprit bientôt sa course forcenée jusqu'à ce qu'enfin, la corde s'étant rompue, le tronc du Saint fut laissé gisant /resta/ dans la plaine qui était alors hors des murs de la ville, au lieu où s'élève aujourd'hui la magnifique basilique de S. Sernin. Des femmes chrétiennes ensevelirent pieusement son corps, et il y repose encore aujourd'hui, dans une chaise somptueuse, élevée au dessus du Maître Autel; j'ai eu l'honneur de l'y vénérer plusieurs fois.

Voilà en quelques mots, Mes Frères, toute l'histoire de votre Saint patron. Voilà votre modèle. Ne vous effrayez pas. Je ne vous demande pas de vous faire traîner comme lui, tout vivants et la tête en bas à la queue de taureaux furieux; je vous demande simplement de faire dans le calme ce qu'il a si généreusement accompli au milieu de sanglantes persécutions, d'accomplir dans votre vie ce qu'il a si bien réalisé dans sa mort, je veux dire : de savoir n'estimer qu'à leur vraie valeur les biens de cette vie et garder dans votre coeur et dans vos désirs la première place aux biens du Ciel et de l'éternité !-

II.

Imitation.

Pour mieux préciser ma pensée et ce que Dieu demande de vous, je vous dis en 3 mots :

1. Rejetez fidèlement tous les plaisirs et tous les biens illicites .
2. N'attachez pas trop votre coeur aux biens et aux plaisirs même légitimes.



3. Sachez vous en priver aussi toutes les fois que l'intérêt de votre âme le réclamera. Car, ne l'oubliez pas, il n'y a de vrai bien que dans la Patrie, il n'y a de véritable repos et de bonheur véritable qu'au Ciel. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem.

1.) Peut-être, Mes Frères, il vous tarde quelquefois de faire fortune, comme l'on dit, et vous êtes tentés, pour l'accroître, d'user de moyens illi-cites; il vous semble que ce serait plus tôt fait de cette manière. Et moi je vous dis de la part de Dieu que ce serait là votre ruine. Le bien mal acquis profite mal. Il brûle celui qui le porte et d'ordinaire il s'en va aussi vite, plus vite encore souvent qu'il n'est venu. N'est-ce pas vrai ? N'en avez-vous jamais vu la preuve autour de vous dans votre vie ? - Vous seriez les seuls, dans ce cas.

D'autres fois, ce qui nous attire, ce sont les plaisirs défendus. Ils sont déjà si séduisants par eux-mêmes ! et la défense ne fait, je le sais bien, que leur donner un attrait de plus, aux yeux de nos pas-sions. - Nous sommes ainsi faits ! - Il nous semble que le bonheur est là; que si nous pouvions, ne fût-ce qu'une fois, ne fût-ce que du bout des lèvres, goûter à cette coupe enchanteresse, l'apaisement se ferait dans notre âme et nous serions heureux ! - Et moi je vous dis : N'y touchez pas ! C'est un poison, et le pire de tous. Car enfin, un poison ordinaire, si séduisant qu'il puisse être, quand une fois on y a été pris, il ne nous inspire plus que de l'horreur, et si l'on a le bonheur d'échapper à la mort cette 1^{re} fois, on est bien sûr de ne jamais plus y tremper volontaire-ment ses /les/ lèvres. Mais le plaisir au contraire, Plus on en boit, plus on a soif. Il donne la mort à l'âme, on le sait bien. Il éteint peu à peu les lumières de l'intelligence, il paralyse peu à peu la no-blesse et la sensibilité de notre coeur; il ruine no-tre réputation, notre honneur, notre fortune, notre santé même; sous son souffle brûlant et empesté le corps s'étirole et se flétrit avant l'âge; on le sent bien; on ne peut se le dissimuler; tous les jours on constate au dedans de soi de nouveaux ravages, eh ! qu'importe ! on a soif et l'on veut boire ! mais hélas ! ce sont des eaux amères qui altèrent sans cesse au lieu de désaltérer, et qui peut savoir où l'on s'arrêtera ?... Si Dieu ne nous prend en pitié, s'il ne nous rappelle à lui et à nous mêmes par quelque grand coup de sa Pro-vidence, c'en est fait de nous; nous nous éteindrons



peu à peu dans la boue sans même nous apercevoir de cet excès de honte et de misère.

Oh! rien ne me navre le coeur comme de voir de jeunes âmes qui ont été pures, un jour, des âmes appelées à aimer Dieu, destinées aux joies du Ciel, se coller avides et haletantes à la coupe décevante des joies du siècle, comme des enfants affamés qui useraient leurs lèvres sur un sein stérile et flétri. Pauvres âmes ! Après tant d'efforts impatients, elles ne vont trouver là, pour apaiser leur faim, que le vide, un lait maigre avare et corrompu ! Pauvres âmes ! elles ont cru puiser aux sources de la joie et de la vie, elles n'y vont trouver que la honte et la mort ! Ah! si elles s'étaient jetées sur le sein de Dieu avec la même avidité, elles eussent été si belles, si pures, si saintes, si heureuses ! Oh ! pauvres ! pauvres âmes !

Surgite et ite, quia non habetis hic requiem - Levez-vous et marchez plus loin; ce n'est pas là le lieu de votre repos.

2) Mais du moins, pensez-vous peut-être, si nous nous bornons aux biens légitimes et aux plaisirs licites, il nous sera bien permis, n'est-il pas vrai ? d'en jouir tout à notre aise et d'y prendre notre repos ?

Non, Mes Frères, ne le faites pas; Vous seriez trop malheureux. Usez-en pour vos besoins, pour votre utilité, pour le bien de vos familles, de vos amis, de vos affaires, à la bonne heure ! Cela est bien. Mais croyez-moi ! ne laissez jamais votre coeur se prendre à cette glu. Au milieu de l'abondance comme dans la disette de tous ces biens, sachez conserver à votre âme sa mâle indépendance. Sans cela vous serez toujours malheureux..." La vie est courte, a dit S. Paul. Tempus breve est" - Qu'est-ce à dire ? Que s'en suit-il ? - C'est que/vous devez/vous devez pleurer comme ne pleurant pas - vous réjouir comme ne vous réjouissant pas; - posséder comme ne possédant pas; user des biens et des joies de la vie comme n'en usant pas." (1 Cor.7,29.30.31) Et pourquoi cela ? - parce que tout finit et tout passe en ce monde- Praeterit enim figura hujus mundi (1 Cor.7,31).

Avez-vous compris, Mes Frères, cette grande leçon de l'Apôtre ? Je veux que vous la compreniez bien une bonne fois pour toutes. Ecoutez-moi :

Que cherchons-nous dans les plaisirs et les



biens de la vie, légitimes ou non? - Une seule chose : le repos! - Je ne veux pas dire le repos de notre corps précisément; non. Souvent ce repos nous est à charge; nous avons besoin d'agir, de remuer, de nous dépenser. Je veux parler du repos, de la paix de l'âme, de l'assouvissement de tous ses désirs, de la réalisation de tous ses rêves, de l'apaisement de toutes ses aspirations. Voilà le repos que nous cherchons tous qui que nous soyons, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. C'est là, en définitive, que tendent tous nos efforts, tous ces travaux pénibles et humiliants quels qu'ils fussent auxquels nous nous assujettissons, tous ces voyages à travers les mers et les continents que quelques uns entreprennent, toutes ces brignes, disons le mot, toutes ces bassesses souvent pour obtenir un emploi, une charge /place/, une dignité... un bout de ruban peut-être. Je vous le disais tout à l'heure notre âme a faim et soif d'un bien étrange, inconnu, - et l'on veut à tout prix étancher cette soif et cette faim. C'est pourquoi l'on cherche; on cherche sur toutes les routes et par tous les moyens. On voudrait /veut/ pouvoir dire enfin comme le riche dont parle l'Evangile "Allons, mon âme, réjouis-toi! voilà maintenant que tu as du bien amassé pour longtemps. Repose-toi, mange, bois; fais à ton aise (a)..." (Luc. 12,19) Mais rien de tout cela ne la rassasie et toujours pressée par la faim, notre âme cherche encore, cherche toujours. Vous connaissez l'aiguille aimantée; elle tourne, retourne, se remue, s'agite sans relâche jusqu'à ce qu'elle ait enfin rencontré le point exact de sa déclinaison naturelle. Alors elle s'arrête et demeure en repos.

Il en est de même de notre âme; elle ne cessera de s'agiter, d'être dans l'inquiétude, et à la poursuite d'un je ne sais quoi tant qu'elle n'aura pas trouvé la totalité du bien vers lequel l'incline sa nature. (b) Notre âme est immortelle, et tous les

(a: Variante :) agis à ta guise.

(b: Première rédaction barrée :) Or, il n'y a de bien parfait et total qu'en Dieu; tout le reste donc ne peut nous suffire.

(b) : Voir Saint Martin, 2. (p.250 - fin.)



biens de cette vie sont éphémères et sans consistance (a) ils ne lui suffiront jamais. "Insensé, disait le Seigneur au riche de l'Evangile, ne vois-tu pas que cette nuit peut-être ton âme te sera redemandée ? Et alors tous ces biens que tu as amassés à qui serviront-ils ?"

Mais fussent-ils éternels ces biens ne lui suffiraient pas encore parce qu'ils sont finis /bornés/ et que notre âme faite par Dieu et pour Dieu a des désirs infinis comme Dieu même. Elle sent qu'elle est faite pour d'autres rivages et que rien ici-bas ne peut la combler. (b)

Non habemus hic manentem civitatem - Non ! nous n'avons pas ici-bas de cité permanente - Nous ne sommes que des étrangers et des pèlerins (o) sur la terre. (1) Notre âme surtout y gémit comme dans un lieu d'exil. (2) Hélas, hélas, dit-elle par moments /souvent/, pourquoi mon exil est-il encore prolongé ? Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est !

"Non jamais je n'entrerais dans ma véritable demeure; jamais je ne monterai sur mon vrai lit de repos; jamais je ne donnerai le repos à mes yeux ni le sommeil à mes paupières, avant d'avoir trouvé le lieu qu'habite le Seigneur, le tabernacle du Dieu de Jacob" (imité du ps. 131, 3-5) Je ne serai rassasié qu'à la vue de votre gloire. Satiabor cum apparuerit gloria tua - Ainsi parlait le Prophète. Tel est le cri que poussent instinctivement nos âmes, Mes Frères, à l'exemple du Saint Roi David. Car là-haut seulement nous trouverons la paix; (c) En vain nous la chercherions

(a) ou bien ils nous quittent dans la vie ou nous les quittons à la mort (phrase rayée)

(b: première rédaction barrée:) Dieu seul peut donc la rassasier et le Ciel seulement sera le lieu de son repos. Elle sent qu'elle est faite pour d'autres.

(o) quoniam advena ego sum apud te, et peregrinus, sicut omnes patres mei. ps. 38, 13.

(1) Incola ego sum in terra.

(2) Multum incola fuit anima mea

(c: première rédaction barrée:) Cette paix que nous cherchons en vain sur tous les sentiers de la vie, cette



par tous les sentiers de la vie, cette paix. Le monde ne peut nous la donner - *Quam mundus dare non potest pacem* - Elle n'est que là-haut ! Elle n'est pleinement qu'au Ciel. Seulement, si nous sommes fidèles à Dieu, nous pouvons déjà la goûter par anticipation dès cette vie, dans la pensée et l'espérance du Ciel - *Spe gaudentes*, comme disait S. Paul.

Vous comprenez maintenant, Mes Frères, combien il serait déraisonnable à nous, de coller notre cœur à ces /des/ biens ou à ces plaisirs, même légitimes, puisqu'ils incapables de nous donner la paix que nous cherchons et que d'ailleurs il nous faudra les quitter infailliblement un jour ! Usons donc des biens et des plaisirs permis de cette vie, autant qu'il est besoin à notre faiblesse mais comme les Saints, comme votre patron S. Sernin, n'attachons jamais notre cœur, en définitive, qu'au désir et à l'espérance des biens du Ciel, et par dessus tout du Bien Suprême et par excellence, qui est Dieu.- Hors de là tout est vanité et misère!.. Vanité des vanités, disait l'Ecclésiaste et tout est vanité.- Hors aimer Dieu et le servir.

3) Faisons plus encore, et sachons au besoin, renoncer à quelques biens et à quelques joies, même légitimes de cette vie, (o) pour accroître notre joie et notre bien dans l'éternité. Dites-moi, n'est-ce pas là un échange qui en vaille la peine. (a) On a longtemps cherché au moyen âge le moyen de faire de l'or. C'est ce qu'on appelait la pierre philosophale. Eh bien! Mes Frères, la vraie pierre philosophale la voici : Si vous mortifiez vos sens en vous privant de temps en temps par amour pour Dieu de quelques plaisirs permis, mais inutiles; si vous savez surtout verser de temps en temps vos aumônes dans le sein du pauvre, réjouissez-vous, je vous le dis ; réjouissez-vous car votre

paix que le Seigneur nous a promise et que le monde ne nous peut donner. Elle n'est pleinement qu'au Ciel. Nous pouvons seulement, si nous sommes fidèles à Dieu la goûter déjà.

(o) par amour pour Dieu et pour nos frères. Les biens que nous perdrons ainsi volontairement dans la vie nous seront rendus avec usure et au centuple dans l'Eternité.

(a: première rédaction:) Si vous pouviez échanger votre monnaie de cuivre contre de la monnaie d'or, ne le feriez-vous pas? - Si bien, et avec empressement sans doute - Eh bien ! je vous propose une recette semblable.



récompense sera grande et abondante dans le Ciel - Gaudete et exultate quia merces vestra copiosa est in coelis. Au lieu de ces joies, au lieu de ces biens misérables et éphémères que vous vous serez refusés, vous aurez des joies inénarrables et éternelles et des biens infinis!

Me permettez-vous en terminant, Mes Frères, de vous suggérer quelques moyens de faire ainsi fructifier vos biens et valoir vos capitaux, en les plaçant à gros intérêts dans le sein de Dieu, sur la Caisse de l'Eternité! Il est des âmes chrétiennes qui à chaque repas mettent de côté, pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ une bonne portion de chaque mets servi sur la table de famille. Cette part est ensuite ou portée dans une famille pauvre, ou donnée au premier indigent qui vient frapper à la porte de la maison. Notre Seigneur n'a-t-il pas dit que tout ce que nous ferions en son nom au plus petit d'entr'eux, il le tiendrait pour fait à lui-même ?..

En d'autres pays, c'est l'usage, chez quelques familles pieuses que toutes les semaines à un jour déterminé d'avance, le vendredi par exemple, en souvenir de la Passion du Sauveur, ou le Jeudi pour célébrer l'Institution de la Très Sainte Eucharistie, ou le Samedi en l'honneur de la Très Sainte Vierge, ou tout autre jour, elles admettent à leur table le premier pauvre que Dieu leur envoie et que les enfants ont eu soin, avant le repas, de mettre en un état suffisant de propreté.

Enfin comme tous ne pourraient pas adopter ces pieuses coutumes je vous en indiquerai une troisième, celle-ci à la portée de tous. Ayez chez vous une petite caisse des Pauvres. Vous y déposerez régulièrement quelques centimes chaque jour où il ne vous aura pas été donné d'assister un indigent. Les jours de fête et chaque fois que vous aurez reçu quelque faveur signalée de Dieu vous doublerez, vous multipliez cette obole et un jour viendra où la caisse étant pleine vous trouverez entre vos mains une petite somme qui ne vous aura pour ainsi dire rien coûté et qui vous permettra de rendre un service marqué à quelque âme indigente ou de venir en aide à quelque bonne oeuvre.

D'autres font mieux encore. Ils fondent chez eux ce qu'on appellerait aujourd'hui une Caisse Générale de Crédit hospitalier et de Bonnes Oeuvres. Ils prélèvent annuellement sur le revenu brut de leurs propriétés ou de leur commerce, une certaine quotité, le 100^e par exemple, et le consacrent exclusivement soit à leurs aumônes journalières, soit à diverses oeuvres de charité



ou de piété. Et ainsi ils s'épargnent à la fois et la crainte de ne pas faire assez d'aumônes, et celle d'outrepasser en les faisant, les bornes de la prudence et de la raison chrétienne.

Ce sont là, Mes Frères, quelques moyens mais vous en avez encore mille autres à votre choix, que votre charité, aidée de la grâce, saura vous suggérer, si vous le voulez - Et ainsi, par amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et à l'exemple de votre saint Patron vous renoncerez à tous biens et à toute joie illicites; vous garderez votre coeur indépendant de tout bien et de toute joie même légitimes, et si vous ne versez pas comme lui votre sang pour Jésus-Christ, du moins vous verserez vos aumônes et au besoin vous ne reculerez pas devant quelque sacrifice ou quelque privation volontaire. Ainsi vous accomplirez doucement, heureusement, bénis de Dieu et des hommes votre route sur la terre et vous serez reçus un jour, comme lui, sur le sein de Jésus, dans la Jérusalem céleste, où vous trouverez le repos et le bonheur dans les siècles des siècles. Haec requies mea in saeculum saeculi. Mais en attendant, debout! Levez-vous et marchez, car vous n'avez pas ici-bas le lieu de votre repos. Il est là-haut! C'est là que je vous donne à tous, le rendez-vous éternel!

Au nom du Père etc...

